LE PETIT GAZETIER

AUX

ABONNÉS DU CANADIEN,

Le 1er Janvier 1857.

Dès que de l'an nouveau ce poétique jour
A des souhaits heureux signalé le retour,
Près de vous, bon lecteur, le gazetier fidèle
Revient, porteur joyeux d'une offrande nouvelle,
Dans ses modestes chants, interprètes du cœur,
Vous redire ses vœux et chanter le bonheur.
Heureux si, patronnant l'humble effort de sa muse,
Votre bonté l'accepte et plus souvent l'excuse.

Amis, un an de plus pour nous vient de finir.
Telle s'éclipsera toute année à venir.
Chacune, dans son cours orageux ou limpide,
Sera morne ou joyeuse et comme lui rapide.
A cet aspect changeant de la trame des jours,
Un poète chantait, en les voyant si courts :—
" Homme, pourquoi faut-il qu'un vain espoir t'abuse !
Regarde : autour de toi, tout commence et tout s'use,
Tout marche vers un terme et tout nait pour mourir ;
Dans ces prés jaunissans tu vois la fleur languir ;
Tu vois dans ces forêts le cèdre au front superbe
Sous le poids de ses ans tomber, ramper sous l'herbe.
Dans leurs lits desséchés tu vois les mers tarir ;
Les cieux même, les cieux commencent à pâlir ;
Cet astre dont le temps a caché la naissance,
Le soleil, comme nous, marche à sa décadence,
Et dans les cieux déserts les mortels éperdus
Le chercheront un jour et ne le verront plus !
Tu vois autour de toi dans la nature entière
Les siècles entasser poussière sur poussière,
Et le temps, d'un seul pas nous menant à l'écueil,
De tout ce qu'il produit devenir le cercueil. "

Si le temps nous échappe, ah ! du moins, sans tristesse,
Profitons des instants, oublions leur vitesse.
Ce jour, que l'on destine à d'aimables souhaits,
Puisse-t-il présager une ère de bienfaits,
Et, commençant pour tous un avenir prospère,
Préluder pour chacun aux beaux jours qu'il espère !
Voici comment enfin mes trop modestes vers
Diront pour vous, lecteur, mes sentiments divers :—

Que d'un sort moins fatal la bénigne pensée
Trompe du malheureux l'infortune passée ;
Puisse cet an nouveau, favorable aux humains,
Donner, avec l'espoir de consolants destins :

Au monarque justice et bonheur à son trône,
A tout frère indigent une constante aumône,
Aux frères désunis de sincères accords,
Aux amis éloignés le retour sur ces bords ;
La plus douce union au sein de la famille,
Puis, à chaque foyer où la gaité pétille,
L'AISANCE qui, toujours, dorant notre avenir,
Au petit gazetier promet un souvenir !

U. T.